

Coalition à coaguler

Jusqu'à ce moment où vous lisez ces lignes, le mot coalition n'a pas changé de signification : « ensemble de forces qui s'unissent contre un adversaire commun ». Où sont alors l'union entre FCC et CACH qui se vantent d'être en coalition et leur adversaire commun ? Leurs membres se mordent la langue face à cette question embarrassante et gênante. Ce qui est vrai est qu'entre les deux, « il y a coalition mais il n'y a pas coalition ». C'est seulement Jean-Marc Kabund, président intérimaire de l'UDPS et auteur de la théorie « de deux bonbons », la risée des internautes congolais un moment, qui pourra bien expliquer cette dichotomie de l'existence et l'inexistence simultanée d'une chose.

La mêlée verbale au sujet de la prestation de serment de nouveaux juges à la Cour constitutionnelle et la pique rigolade de Joseph Kabila chez Léon Kengo wa Ndondo sur les 40 conseils de ministres restants, ont démontré et démontrent encore que le FCC et Cach sont dans une alliance des dupes. Ils parlent de la coalition mais c'est la cohabitation qu'ils vivent. Ils sont contraints à habiter dans une même pièce en dépit de leurs intentions divergentes. Ils sont ensemble de corps mais pas d'esprit. C'est comme des conjoints égoïstes dans la journée mais contraints à dormir sur un même lit.

Leur proximité semble avoir le seul but de bien se trahir, chacun voulant sauvegarder ses intérêts. Leur guerre se déroule comme celle d'une rivière, aux eaux grondantes qui englobent tous les efforts visant à y jeter un pont. Ils se piétinent, se donnent les coups dans le dos ; s'entredéchirent tantôt ouvertement, tantôt secrètement. Lois Minaku-Sakata ; feuilleton Ronsard Malonda à la CENI ; les dénonciations de « la République des juges » ; les accusations entre des ministres et leurs adjoints car des partis politiques différents (ministre de la Santé Cach et son vice FCC, plainte de Gilbert Kankonde contre Azarias Ruberwa au sujet de la nomination des membres de la territoriale)...sont autant des sujets qui ont exhumé l'hypocrisie des alliés. La coalition (s'il y en a une) au pouvoir réunit des acteurs ennemis qui se connaissent bien. Entre eux, c'est le « je veux te bouffer » et « tu ne me connais pas bien ». L'obsession de la reconquête de « sa présidence de la République », lui piquée par des pressions internes et externes en 2018, pousse le FCC à mettre les bâtons dans les roues de la machine Cach. Ce, dans l'intention de revenir à la commande au terme des échéances électorales de 2023.

La guerre se déroule bien entre un « béton » (Tshisekedi) et « un burin » (Kabila) comme les ont surnommés leurs partisans. Les deux éléphants se battent mais c'est le petit peuple qui souffre. RDC, « eloko ya makasi » (quelque chose de solide), entendons-nous, disons-nous à longueur des journées, mérite mieux que ça. Elle est aujourd'hui dirigée par une coalition FCC-CACH qui semble ne pas répondre à cette image. Il faut alors que les alliés clarifient les choses : sont-ils en coalition ou en cohabitation ? Pour le bien du pays, cette coalition est à coaguler.

E-Journal

KINSHASA

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

6^{ème} année - Série B - n°0081 du lundi 19 octobre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: ealeikabe@yahoo.fr - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : telempslibre@gmail.com (disponible fin janvier 2020) - www.e-journal.info

Le gouvernement adopte un Budget équilibré



Route: Kinshasa trop de girophare en circulation

*Minembwe*

Azarias Ruberwa s'explique devant les élus du peuple

Sommaire

Obsèques Mama Amy dans sa dernière demeure à Tremblay en France

Découverte Ville de Matadi : vivier de la musique congolaise

Melody Mongali de Tabu Ley : le gigolo capricieux

Prolongations Raoul Kidumu, double brassard, capitaine de Daring et des Léopards

E-Journal
KINSHASA


organisent

Un déjeuner-conférence

Le syndrome d'apnées liées au sommeil

Orateur: Dr Claude Luyeye Bidi, Pneumologue - Allergologue - Médecine du sommeil

Au Restaurant Villa Royale / Place Royale, Av. Lubefu Commune de la Gombe

Réservation : +243 840 748 000 - Email : agencetempslibre@gmail.com

Vendredi

06
 Nov. 2020

Loi des finances 2021-2022

Le gouvernement adopte un Budget équilibré

Le Parlement congolais devra, dans les prochains jours, débattre sur le projet de Loi des finances qu'a adopté le gouvernement, lors de sa 53e réunion du Conseil des ministres. Le vice-premier ministre, ministre du Budget, Baudouin Mayo, a proposé ce projet contenant le Budget, de l'exercice 2021-2022, chiffré à 14.247,5 milliards des Francs congolais, soit 6,8 milliards USD. Il est en équilibre en recettes et en dépenses.

« Le budget reflète les avis des membres du Gouvernement sur les actions phares qu'ils entendent réaliser en 2021. Il est élaboré en phase avec le Fonds monétaire international avec lequel notre pays envisage la perspective d'un programme formel. Le vice-premier ministre, ministre du Budget a sollicité du Conseil des ministres l'adoption de ce projet de Loi des finances. Après débats

et délibération, il a été adopté et le premier ministre a été chargé de le transmettre au Parlement », a rapporté David-Jolino Makelele, porte-parole du Gouvernement.



Le gouvernement Ilunga attend l'adoption de ce budget par les élus nationaux qui devront l'analyser. Mais à son niveau, il le juge réaliste et reflétant les avis des membres du gouvernement sur les actions phares qu'ils veulent réaliser en 2021. Un autre point positif est

que le Fonds Monétaire International (FMI) a contribué à l'élaboration de ce Budget dans la perspective d'un programme formel qui devra être mis en place

dans le partenariat.

Le Conseil des ministres l'a adopté et le premier ministre a été chargé de le transmettre au Parlement. C'est lui qui a la charge de l'adopter ou le rejeter. Toutefois, ce Budget est loin des 11 milliards qui ont été prévus pour 2020. Une baisse donc qui ramène le pays à la situation des

années précédentes.

En effet, le président de la République Félix Tshisekedi a, dès son avènement à la tête du pays, émis le vœu de voir le Budget de l'Etat refléter la grandeur du pays. Un projet de Budget ambitieux, estimé à 11 milliards, était alors proposé en 2019. Ce qui avait provoqué un tollé général au sein de la classe politique. Les partenaires internationaux avaient mis le gouvernement en garde car ce budget était jugé politique que technique.

Le gouvernement explique cette réduction par le ralentissement de l'économie par les effets de la crise pandémique du coronavirus. Il prévient que ces effets seront ressentis davantage en 2021. « Même l'amélioration de la gouvernance et de la mobilisation des recettes ne permettent pas d'avoir un budget plus ambitieux », a confié un ministre à la Radio France Internationale (RFI).

L'exécutif congolais s'est aussi plié à l'une des exigences de son partenaire, le FMI, qui attendait un Budget sincère. Les experts du FMI ont été sévères et rigoureux lors de l'élaboration de ce Budget. L'acquiescement de ce Budget par le FMI est un signal fort vers l'accès de la RDC au Programme triennal de soutien que le gouvernement attend du FMI.



Investiture de nouveaux juges constitutionnels

La coalition FCC-CACH tient sur le fil, l'avenir du pays clopin-clopant

Tout tend vers une crise institutionnelle en RDC. La coalition FCC-CACH, au pouvoir, va mal. Elle a la santé d'un pépé. La fièvre monte entre les deux au sujet de la prestation de serment de nouveaux juges constitutionnels. Le Parlement veut bloquer cette prestation tandis que le président de la République tient à un passage forcé. Ce qui compromet l'avenir des institutions, avec conséquence de la naissance d'une crise institutionnelle, peut-être profitable à Félix Tshisekedi.

Le Parlement tient au respect des textes et dénonce une démarche illégale dans la nomination et prestation de 3 nouveaux juges constitutionnels. Pourtant, Félix Tshisekedi, qui les a nommés, tient à leur prestation de serment. L'enjeu entre les deux institutions est le contrôle de la Cour constitutionnelle. C'est elle qui publie les résultats des élections (les échéances de 2023 en vue) et c'est elle qui le juge naturel du président de la République.

Au Conseil des ministres du vendredi 16 octobre, le chef de l'Etat a instruit le premier ministre et le ministre chargé des relations avec le Parlement de préparer la cérémonie. Mais seulement, les instruits sont membres du FCC qui veut bloquer l'exécution de l'ordonnance

controversée de la nomination de ces juges. Qu'est-ce qui va se passer alors au cas où le gouvernement refuse d'exécuter l'ordre

Lubumbashi.

Or, la majorité parlementaire, le FCC donc, veut la tête de ce VPM accusé d'avoir interdit les élus nationaux

crise entre le Parlement, le gouvernement et le Président de la République, de plus en plus aidé par la Justice. Dans ce contexte-là, la



du président de la République ?

Le chef de l'Etat n'acceptera pas une telle humiliation. Il pourra ainsi sanctionner le premier ministre, pour insubordination, en le poussant à la démission. Il faudra alors nommer son successeur. Pendant ce temps, c'est le membre du gouvernement ayant la préséance qui devra assurer l'intérim. C'est donc le vice-premier ministre, ministre de l'Intérieur, Gilbert Kankonde, qui sera ainsi désigné. Qui est-il, si ce n'est l'homme de mèche de Félix Tshisekedi et l'homme par qui la controverse sur les ordonnances de juillet 2020 est venue, en ayant contresigné ces ordonnances pendant l'absence du premier ministre, se trouvant à

à accéder au Palais du peuple lors de la tenue du fameux Congrès devant accuser le chef de l'Etat d'avoir violé la constitution par l'ordonnance décrétant l'état d'urgence sanitaire en mars 2020. Gilbert Kankonde est sur tous les coups de Félix Tshisekedi. Le FCC pourra-t-il, dans le cadre du contrôle parlementaire, accélérer la déchéance de ce VPM pour contrôler cette préséance par le vice-ministre de l'Intérieur, cadre du FCC ?

C'est l'idéal pour la famille politique de Joseph Kabila. Si cela n'arrive pas est que Gilbert Kankonde est désigné premier ministre intérimaire en cas de la démission de Sylvestre Ilunga, Félix Tshisekedi pourra retarder les choses dans la nomination d'un autre premier ministre. Ce qui ne fera qu'accroître la

destitution du Parlement s'imposera à la vue de Tshisekedi. Ce qui insinue la dissolution de la coalition FCC-CACH.

La dissolution du Parlement implique l'organisation des élections anticipées. Cette situation pourra entraver l'organisation des élections de 2023 dans la mesure où il n'est jamais sûr, dans ce pays, de faire face à de tels imprévus étant donné que les prévus ont été toujours difficiles à réaliser. La crise, qui pourrait venir du blocage de prestation de serment des 3 juges constitutionnels, a des conséquences bien lourdes autant sur la coalition au pouvoir que sur la nation. Pour l'heure, le duo FCC-CACH va clopin-clopant.

Ricky KAPIAMBA

Eugène Banyaku : « le chef de l'Etat n'a pas violé la Constitution »

Les réactions ne cessent de tomber sur la nomination et la prestation de serment des 3 juges constitutionnels. Le professeur et ancien juge à la Haute Cour Eugène Banyaku a donné son point de vue sur ce, dans un entretien accordé, vendredi 16 octobre, à 7sur7.cd. D'après lui, il n'y a pas de viol dans la nomination de ces juges et leur prestation de serment devant le Parlement ne l'est que par présentation.

« La prestation de serment, comme c'est prévu par l'article 10 de la loi organique, ça se fait, il est bien dit, avant l'entrée en fonction, les juges sont présentés à la nation, en présence des présidents de la République, de l'Assemblée nationale, du Sénat ainsi que du bureau du Conseil supérieur de la magistrature. Donc, il s'agit d'une présentation. Mais seul le président reçoit la prestation, il ordonne acte. D'ailleurs, de notre temps, c'est la présidence de la République qui avait prévu le cérémonial, qui avait organisé même le cérémonial. L'Assemblée n'était pas concernée", a-t-il recadré.

Au sujet de l'ordonnance controversée de nomination de ces juges, cet ancien juge constitutionnel évoque la jurisprudence. Il est strict : « le chef de l'Etat n'a pas violé la Constitution ».

"Ils [Jeanine Mabunda et Thambwe Mwamba, ndlr] ont tort puisque nous avons une jurisprudence éloquente. De notre temps, lorsqu'on a



nommé le professeur Luzolo, qu'on a trouvé qu'il pouvait mieux servir en tant Conseiller spécial du chef de l'Etat en matière de lutte contre la corruption, le président a pris une ordonnance le nommant comme conseiller. De la même manière pour le professeur Vunduawe qui était juge à la Cour constitutionnelle lorsqu'on a créé le Conseil d'Etat, le président de la République, sans d'ailleurs son avis, il a été nommé premier président du Conseil d'Etat », a-t-il rappelé.

Pour lui, cette « jurisprudence signifie

qu'en matière de nomination le président peut nommer tout citoyen lorsqu'il remplit condition. Ce qui aurait été peut-être un peu

anormal, irrégulier, c'est leur révocation de la Cour constitutionnelle ». Concernant l'avis du Procureur général près la Cour constitutionnelle qui, à l'issue d'un entretien avec le président de la République mercredi 14 octobre, a déclaré que la nomination des juges constitutionnels a suivi "une procédure légale", il a indiqué qu'en tant que président du Conseil de la magistrature suprême, le Procureur général près la Cour constitutionnelle peut donner son avis sur cette question mais cela mériterait une réserve ».

RK

E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître

04/MIP/0029/95

Dépôt légal

09629571

Fondateur

Jean-Pierre EALE Ikabe

Société éditrice

ATL SARL

Directeur de publication

Bona MASANU Mukoko

+243892641124

Directeur de rédaction

Herman Bangi

+243997298314

Secrétaire de rédaction

Ricky KAPIAMBA

+243851104381

Correspondants

Mike Malanda

Dieudonné Yangumba (Rtnc)

Patrick Eale

Asimba Bathy

Paris

Henri Mukoko

Jean-Claude Mass Monbong

+33612795774

Schengen

Alain Schwartz

Allemagne

Boose Dary

Mbandaka

Peter Kogerengbo

E-radio FM 100

Hôtel de la poste

Av Bonsomi/Mbandaka 1

Caricaturiste

Djeis Djemba

Infographiste

Wise Media Agency

Collaboration

Lino Debrazeau

Accord partenariat

Top Congo

Congoweb

AfricaNews

CMCT

Crayon noir

EventsRDC

Relations publiques

Roger Nsita

Régie Pub Schengen

Eloges Communication

+32475719058

Adresse : Croisement av. ex-

24 Novembre / Mbomu –

immeuble Kin Béton

Email : agencetempslibre@gmail.com

redaction@e-journal.info

Site : www.e-journal.info

Facebook : E-Journal

Kinshasa

Whatsapp : +243812266592

Minembwe

Azarias Ruberwa s'explique devant les élus du peuple

Les représentants du peuple veulent comprendre et voir clair sur l'affaire polémique de l'installation du bourgmestre de la commune rurale de Minembwe. Ce lundi 19 octobre, ils vont recevoir, dans le cadre du contrôle parlementaire, le ministre d'Etat, ministre de la Décentralisation et Réformes institutionnelles Azarias Ruberwa.

La plénière va se pencher sur les faits qui sont reprochés à ce membre du gouvernement. Le député Muhindo Nzangi Butondo l'a interpellé pour éclairer la religion des élus nationaux sur cette affaire controversée.

Le débat promet d'être houleux dans la mesure où le ton de son interpellation est vif. Le député Muhindo juge l'installation des animateurs de cette commune de "cavalière, singulière et avec pompe".

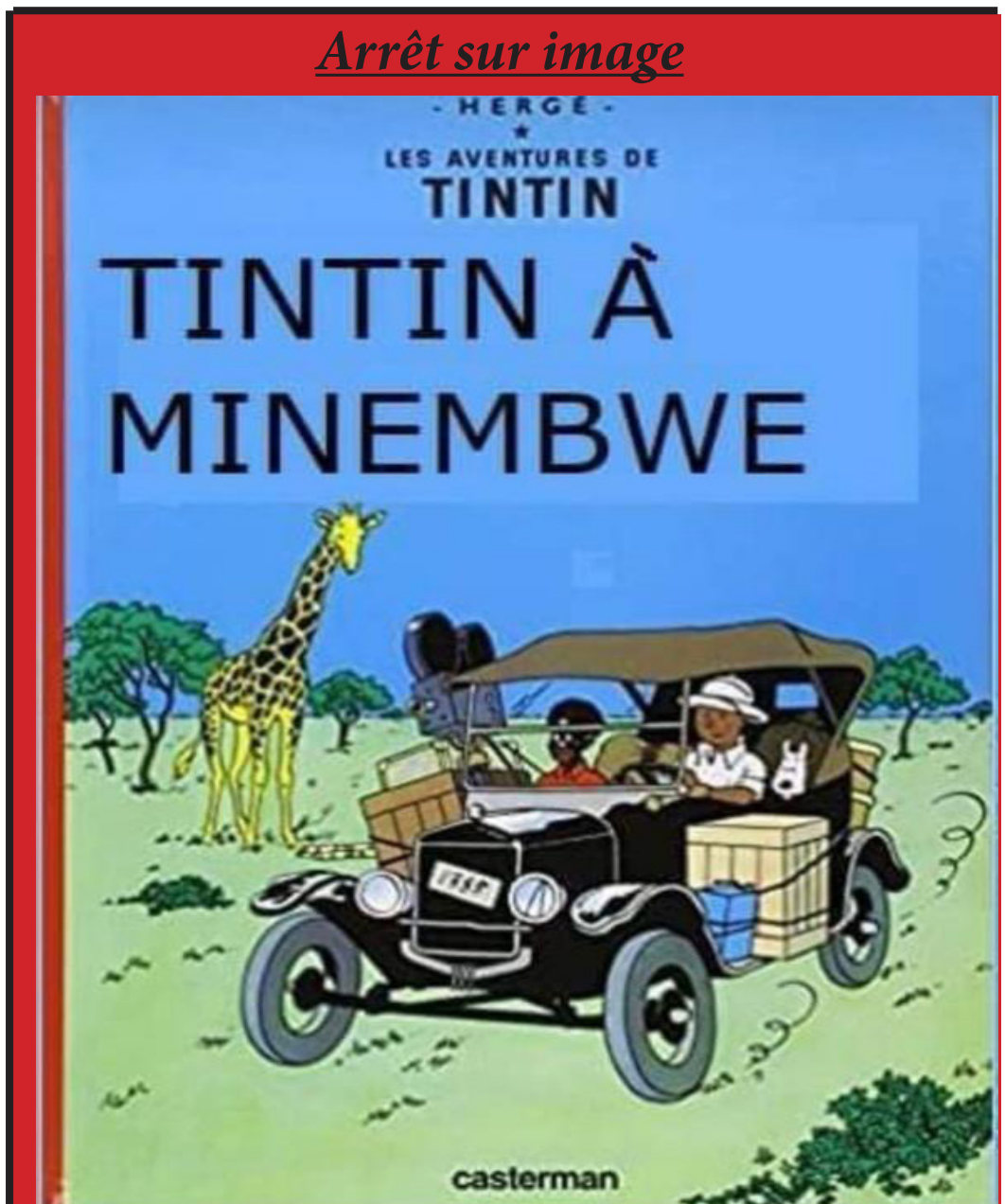
La majorité parlementaire détenue par la FCC, famille politique d'Azarias Ruberwa pourra-t-elle accepter que ce débat ouvert puisse virer en une motion de défiance contre son ministre si l'interpellateur se dit non convaincu? L'opinion publique tient à être



éclairée sur cette affaire qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive. Elle va savoir les vrais agendas de la création de cette commune rurale.

RK

Arrêt sur image



Kinshasa, ville de mille gyrophares

Kinshasa n'a pas cessé de se plaindre pour les incessants tapages sonores diurnes et nocturnes qui font souffrir ses oreilles. C'est le fait des bars, des églises et de nombreux vendeurs de divers articles (chaussures, habits, articles cosmétiques, vivres frais...). Chacun d'eux dispose d'un dispositif sonore utilisé comme appât des clients. La pollution sonore a la bonne santé dans la capitale de la RDC. C'est une ville de sons pour ne pas dire de la musique tonitruante.

Mais cette liste s'allonge avec les sirènes qui chantent sur les grandes artères à travers la ville. Il y en a pour les ambulances, les corbillards, mais surtout pour les cortèges des autorités politiques. Si les Kinois tolèrent encore



En effet, les autorités politiques congolaises s'illustrent par leurs cortèges aux allures de caravanes motorisées. Leurs services de sécurité alertent la paisible population par les sons des sirènes. Ces alarmes sont lancées soit pour dégager les bouchons sur certains endroits afin de se frayer le passage, soit par honneurs et prestige

l'armée et de la police, chacun selon son rang, disposent de cortège ou des véhicules aux sirènes. Ils les utilisent sur les chemins de leurs bureaux ou de retour de leurs domiciles.

Eux, ils ne peuvent pas perdre une seule seconde dans un embouteillage, même moindre soit-il. Le pire est que certains d'entre eux se permettent

a obligé le ministre national de l'Agriculture et un véhicule, immatriculée de la présidence de la République, de rebrousser chemin car ayant pris le sens contraire de la route. Ces autorités sont aidées par leurs gardes des corps qui, à moindre obstruction, descendent pour obliger les autres usagers de la route à céder le passage. Ce qui n'est pas sans conséquence. Certains Kinois ont déploré les accidents survenus dans ce contexte. D'autres conducteurs se sont vus heurter les bordures des routes ou cogner d'autres véhicules car voulant laisser le passage à telle ou telle autre autorité. Une situation à déplorer dans la mesure où ces autorités ne sont pas un bon exemple pour le petit peuple. Elles sont censées faire appliquer la loi mais ce sont elles les premières à les bafouer. Pas de surprenant que de voir le dérèglement social atteindre des proportions incontrôlables.



les bruits des ambulances et corbillards, parce qu'ils sont dans la dynamique de la survivance, ils sont virulents quand ils débattent sur les hululeurs des 4x4 officielles.

de leurs fonctions. Les rues kinoises sont inondées de gyrophares en circulation. Les membres des institutions ; les autorités de la ville, les officiers supérieurs de

de brûler les feux ou encore d'emprunter la voie contraire des routes. C'est ce qui s'est passé, il y a une semaine, sur l'avenue Colonel Mundjiba, quand le Général Sylvano Kasongo

Les Kinois en « DVD » et « VCD » pour exhiber leurs tatouages

A chaque fille, son tatouage. C'est à la mode à Kinshasa. Elles sont de plus en plus nombreuses à le faire et à vouloir le montrer. Elles s'habillent, pour ce faire, en mode Dos et Ventre Dehors (DVD) ou en Ventre et Cuisses Dehors (VCD).

Le tatouage sur le corps d'une fille ! La société kinoise en parle et se pose des questions. Les filles tatouées sont à la fois bien et mal perçues selon ceux qui les jugent. Si la pratique a toujours existé, elle s'est beaucoup répandue ces derniers temps dans la capitale. Les filles sont à compter par dizaines à marquer leurs peaux à l'encre indélébile. Effet de mode ou un moyen d'expression particulier ? Malgré la réponse qu'on peut réserver à cette question, le tatouage pose mille et un problèmes.

Anthony, 27 ans, vient de se séparer d'avec sa copine Allégra, 20 ans, après seulement 2 mois de grandes amours. La cause ? Lors de leur tout premier contact sexuel, le jeune amant a découvert que sa charmante s'était fait tatouer sur son appareil génital. « Un gros tatouage horrible à voir. Je n'en revenais pas et je n'ai pas eu le courage d'aller plus loin avec elle », regrette-t-il tout en décrivant l'estime qu'il avait pour sa chérie. Leur histoire d'amour s'est ainsi close. Car, pour Anthony, chaque tatouage qu'une personne porte sur son corps, est porteur

d'une signification. « J'ai appris que chaque tatouage était une prière adressée à un dieu. Il y a d'autres personnes



qui se font tatouer juste pour le plaisir de le faire. Pourtant, elles sont en train d'invoquer un dieu », conjecture-t-il.

L'histoire de sa séparation a quelque chose en commun avec celle de la sœur cousine de Claudine. Elle a tu son nom tout en racontant une aventure malheureuse survenue pour la fille de sa tante. Tout se passe en 2013 lorsqu'un joueur congolais de renom, évoluant en Europe, a rencontré cette jeune dame de trente-deux ans (à l'époque). En séjour à Kinshasa, pour des raisons de se marier, le joueur a fait sa connaissance jusqu'à aller officialiser la relation dans la belle-famille.

C'est une grande fête car dans deux semaines, le « mikiliste » (celui qui vit en Europe) devait revenir pour remplir toutes les conditions dotales. Le pire est arrivé quand il a découvert que sa fiancée, qui était d'ailleurs à la

recherche d'un mari depuis plusieurs années, précise Claudine ; portait un tatouage sur son épaule gauche. «

Il s'agissait de l'icône danger de mort », se rappelle Claudine en retraçant la déception de toute la famille en apprenant la rupture.

« Ce jeune joueur était catégorique. Il m'a dit qu'il aimait bien sa fiancée, ma sœur. Mais seulement son tatouage ne lui permettait pas de bien vivre avec elle. Il m'a confié que chaque fois qu'il verrait ce dessin sur le corps de sa femme, il penserait toujours à ce qu'il connaît des milieux des joueurs européens », résume-t-elle l'argumentaire de son ex-beau-frère.

Regretter mais aussi assumer

La cousine de Claudine était devenue un objet de mépris de toute la famille qui voyait déjà leur fille habiter l'Europe tant rêvée de la plupart des Kinois. Ici, tout le monde était déçu. Mais la douleur était indescriptible chez la jeune fiancée de quelques semaines.

Si Allégra et la cousine de Claudine ont eu la malchance, il n'en est pas le cas pour Sarah Awabe, 21 ans, qui porte un tatouage de fleur sur sa poitrine. « C'est tout simplement une mode que j'aime. Elle met mon corps en valeur et mon chéri m'apprécie telle que je suis. Je ne me reproche de rien car tout le monde est libre de faire de son corps tout ce qu'il veut », riposte-t-elle avec insouciance à tout celui qui veut lui faire la morale. Naomie Katayi, étudiante à l'Institut supérieur de commerce (ISC) croit qu'il n'y a aucun danger en se tatouant. « Avant, on me disait qu'avoir un tatouage était un signe d'appartenance à une société secrète. La première fois que j'ai été me faire tatouer chez les Chinois, par influence d'une amie, j'ai demandé qu'on me le fasse sur mes fesses. Là, personne ne pouvait le voir sauf mon petit ami », relate-t-elle sans aucun regret car, deux ans après, elle a décidé d'avoir d'autres tatouages sur les parties intimes de son corps. « Poitrine, joue et pubis », énumère-t-elle.

Les filles mais aussi les garçons en font les frais. Jeancy, 42 ans, a tout ce qu'il faut pour être consacré pasteur dans une église de réveil. Le blocage à son ministère : c'est son tatouage qui croque toute sa nuque. Il s'en gêne énormément. D'où le port régulier

Suite en page 13

Santé

La Suisse veut collaborer avec la RDC sur la lutte contre le Cancer

La Suisse propose à la RDC un partenariat sur la lutte contre le cancer sous toutes ses formes. La question a été au centre de la rencontre de samedi 17 octobre, entre le premier ministre congolais Sylvestre Ilunga et la délégation suisse qu'a conduite le chef de mission adjoint de l'Ambassade de Suisse en RDC. Les deux parties ont échangé sur la possibilité de rendre disponible un traitement gratuit du cancer en RDC afin que cette maladie cesse d'être une fatalité pour les Congolais. Le partenariat en vue, qui sera co-financé par le gouvernement et la

firmes ROCHE, devra porter sur la formation, la sensibilisation, le

sous la direction de Jean-Claude Vimpy. Elle a fait partie de la délégation

francophone subsaharienne de la firme suisse ROCHE, Markus



dépistage, la recherche clinique et le traitement liés à la pathologie combattue. En effet, la firme ROCHE a ouvert son bureau de représentation à Kinshasa

suisse venue échanger avec le premier ministre congolais. Le diplomate suisse a conduit auprès de Sylvestre Ilunga le directeur pour l'Afrique

Gemuend. Cette firme se veut leader en matière de l'oncologie (étude du cancer, de son diagnostic et de son traitement).

R.K.

Kinshasa

Quand le son se mêle au commerce

Kinshasa est réputé capitale de la créativité et cela dans tous les domaines. Depuis un temps, presque tout vendeur dans les différents marchés ou magasins de la ville dispose d'un équipement sonore comme outil marketing afin d'attirer les clients. La journée comme le soir, c'est une pollution sonore sans précédent qui inonde des centres commerciaux. Tout ça, dans le souci de répondre présent à la concurrence du marché.

Mixeur, baffle, micro et autres instruments électroniques, ce sont des outils marketing le plus utilisés actuellement à Kinshasa pour attirer la clientèle. Une musique tonitruante serait devenue un véritable appât pour les acheteurs. Presque tout magasin ou tout autre établissement dispose de son équipement. Pourtant, à vrai dire, les produits vendus n'ont rien à voir avec les sons produits. Même les vendeurs des chaussures, habits, articles cosmétiques,

vivres frais et divers possèdent chacun d'un dispositif sonore à même de rivaliser avec les autres.

D'après un analyste économique de la place, « le marché est un monde concurrentiel où chacun recourt à la stratégie qui lui apporte plus de bénéfices. Donc comme les Kinois sont accros à la musique, il s'avère que cette stratégie est payante pour les commerçants ».

Un vendeur rencontré au grand marché de Kinshasa révèle qu'il est

difficile de tenir la tête face aux concurrents sans recourir à un instrument sonore. A l'entendre, les baffles sont utilisés pour faire la promotion des produits et services de l'établissement. Beaucoup de passagers sont attirés et achètent. Comme pour dire que malgré les interdictions du tapage sonore diurne et nocturne, cette pratique est loin de disparaître aussi longtemps qu'elle fait l'affaire des commerçants.

R.K.

Mama Amy dans sa dernière demeure à Tremblay en France

Il est des émotions fortes que rien ne saurait cacher. La mort est le crépuscule de ce jour appelé vie. Ayant perdu sa génitrice, Mama Amy, le 3 octobre dernier, son fils Koffi Olomidé a

l'inhumation à la nécropole de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis, banlieue parisienne). Ils s'étaient donné rendez-vous d'abord lors de l'Office religieux avant de prendre la direction du

conjoint (Papa Charles Agbepa) qui l'y a précédée quatre ans auparavant. L'ode post-mortem, que Koffi Olomidé dédie à sa mère, traduit toute la charge affective qu'il lui témoignait de son

inspiratrice, a fermé à jamais les yeux sur les laideurs de ce monde. Elle, dont les paupières ne s'ouvriraient plus pour de bon, avait vendu sa voiture, chante-t-il, pour l'envoyer étudier en Suisse où il est arrivé pour la première pour ses études supérieures.

Dans son inspiration, Koffi Olomidé dit s'évertuer à la recherche de cette formule magique qu'a utilisée Jésus pour ressusciter Lazare. Même s'il ne le clame pas dans ce "Requiem pour Mama Amy", il n'en pense pas moins que le vrai cimetière pour nos morts c'est notre cœur où ils reposent éternellement. "A toi les fleurs, à nous les larmes", avait-il lâché aux premières lueurs de ce jour fatidique où il



ressenti au plus profond de lui cette douleur indicible qui étreint tout le monde lorsqu'on apprend une terrifiante nouvelle du départ d'un être cher qu'on ne saurait remplacer qui s'appelle maman.

Les larmes qui s'ensuivent ne sont que l'expression de la douleur qui s'évapore. Toute proche de lui, sa compagne Alya, l'orphelin devenu s'est littéralement effondré au milieu des siens.

Le vendredi 16, familles, amis et connaissances étaient réunis au cours de ces moments de déchirement lorsqu'a sonné l'heure de la séparation pour



cimetière où la défunte a été portée en terre dans le caveau voisin de son

vivant. Maman Amy, qu'il a toujours considérée comme sa première

apprendra le décès de sa mère.

Bona MASANU

Deux monstres sacrés du cinéma français

Alain Delon et Jean-Paul Belmondo : plus de 60 ans d'amitié !

Impossible donc pour le Guépard d'oublier l'anniversaire de son acolyte, qui a soufflé ses 87 bougies le jeudi 9 avril. Mais comme l'ont révélé nos confrères du Parisien, lorsque le monstre sacré a souhaité appeler Bébel pour ce grand jour, rien ne s'est déroulé comme prévu.

Entre monstres sacrés, ils ne s'oublient pas. Certainement pas en plein confinement. Reclus chez lui au côté de son ami, le réalisateur Jeff Domenech, Jean-Paul Belmondo ne s'est pas complètement coupé du monde. Le jeudi 9 avril, le Magnifique a fêté son 87e anniversaire depuis son domicile. Si un ami de Bébel n'a pas hésité à enfreindre le confinement pour lui rendre visite durant cette journée de célébration, un autre de ses acolytes de longue date s'est contenté de le contacter par téléphone, crise sanitaire oblige. Il s'agit de nul autre que Alain Delon. Mais comme le révèlent nos confrères du Parisien, cet appel téléphonique ne s'est pas déroulé sous les meilleurs auspices. "Le portable de Jean-Paul a sonné dix fois

de suite mais il affichait numéro masqué", s'est rappelé Jeff Domenech, non sans amusement. Au onzième appel, le nom du Guépard est enfin apparu sur l'écran. Le réalisateur a alors pu décrocher, annonçant à son colocataire que son vieil ami Alain Delon ne l'avait pas oublié. Et ce, avant d'entendre ce dernier taquiner Bébel au sujet de son âge. Il faut dire que, au fil des décennies, les deux acteurs ont tissé des liens qu'aucune moquerie ne pourrait détruire.

"Alain et moi, on se connaît depuis plus de 60 ans et son amitié m'est précieuse", confie ainsi Jean-Paul Belmondo. De quoi le faire oublier que ses célébrations d'anniversaire ont été considérablement chamboulées. En effet, Jean-Paul Belmondo souhaitait célébrer ses 87 printemps en compagnie de ses proches dans son restaurant italien favori. Mais la fermeture des bars, discothèques et autres commerces non-essentiels l'a obligé à souffler ses bougies dans son appartement parisien, dont il n'est pas sorti depuis le mois de



mars 2020. Les appels téléphoniques n'ont pas été ses uniques cadeaux. Comme se rappelle Jeff Domenech, il a aussi reçu un montage vidéo avec sa famille et plus de 60 artistes, parmi lesquels figuraient Jean Dujardin et Gilles Lellouche. Malgré cet anniversaire en comité très restreint, loin de la grandeur des célébrations qu'il avait certainement en tête, Jean-Paul Belmondo

n'a perdu ni son sens de l'humour ni son dynamisme. "On prend le petit déjeuner vers 10 heures puis Jean-Paul lit la presse, appelle son frère aîné Alain, sa sœur Muriel, ses enfants et ses copains. Ensuite, il prend un bain de soleil sur le balcon puis il fait une petite séance de muscu", raconte ainsi Jeff Domenech.

Lu pour vous par B.M

Communiqué

La direction de E-Journal Kinshasa informe ses lecteurs et amis du groupe sur les réseaux sociaux que sa chaîne TV sur YouTube est opérationnelle. Pour recevoir le journal ainsi que les autres informations, les images et les événements sur cette chaîne, il vous suffit de cliquer e-teletemps.libre@gmail.com et vous abonner. C'est à l'œil (gratuit) ! Toujours plus proche de vous pour danser la rumba à deux (vous et nous...

Ville de Matadi : vivier de la musique congolaise

L'histoire de la musique congolaise est intimement liée à la ville de Matadi où les matelots ouest-africains, travaillant dans les bateaux de mer, se donnaient à cœur joie à la musique dans leurs moments de détente. Cette ville a fourni à la musique congolaise de musiciens de talent qui ont marqué, en lettres d'or, l'histoire de cette musique.

D'Emmanuel D'Oliveira à Djo Nolo en passant par Armando Grazi, Mavatiku Visi, Mimi Ley, Chekedan, Solo Sita, Shimita el Diego, etc., le chef-lieu de la province du Kongo Central a beaucoup donné à la mélodie congolaise. C'est de lui de Matadi que viendra l'un des pionniers de la musique congolaise en la personne d'Emmanuel D'Oliveira avec ses pairs George Edouard et Freitas qui, plus tard, feront les beaux temps des maisons d'édition de Kinshasa avec leur orchestre San Salvador en 1944.

D'Oliveira découvre la guitare à 22 ans alors qu'il se trouvait à Matadi à la recherche d'un travail auprès d'un maître belge, puis des guitaristes coastmen (matelots ouest-africains).

Il demeure à jamais, l'un des musiciens les plus représentants révélés depuis l'installation de



D'oliveira

l'industrie musicale en 1947 à Léopoldville (Kinshasa) et compte parmi les compositeurs les plus intéressants de la rumba traditionnelle.

Utilisant exclusivement des guitares sèches, le groupe San Salvador en devient vite le spécialiste de la danse "Polka Piqué" aux Editions Ngoma de l'éditeur grec Nico Jérónimidis, d'où sortiront dans les années 50 plusieurs chansons dans le registre propre au paysage de son Mbanza Kongo natal. Parmi ses œuvres, certaines sont devenues des intemporelles de la musique congolaise comme "mwasi kitoko akolala na Nkwala", "Maria Tchebo", "Basi banso tapale", "Mama aboti biso", "Umbanzanga", "Chérie Bondowe". Le plus connu des orchestres de Matadi est certes le Comet Mambo, fondé en

1958 par le saxophoniste Armand Louis Samu (Armando Grazi). Bon nombre de musiciens

offert des équipements de musique car ils étaient de l'école African Jazz. Quant à Armando Grazi, saxophone émérite, après Comet Mambo et Grand Micky, il débarque à Kinshasa en 1967 et intègre, pour un court moment, l'African Jazz qu'il va quitter pour aller chez le Docteur Nico à l'African Fiesta Sukisa. Il le quitte et fondera, en 1971, le G.O. Malebo avec d'autres dissidents tels Lumingo Zorro, Apôtre, Rolly, Maproko, Djo Roy-Matuti, Lessa Lassan et Menghe-Moliampene. Le groupe jouait de la rumba



Michelino

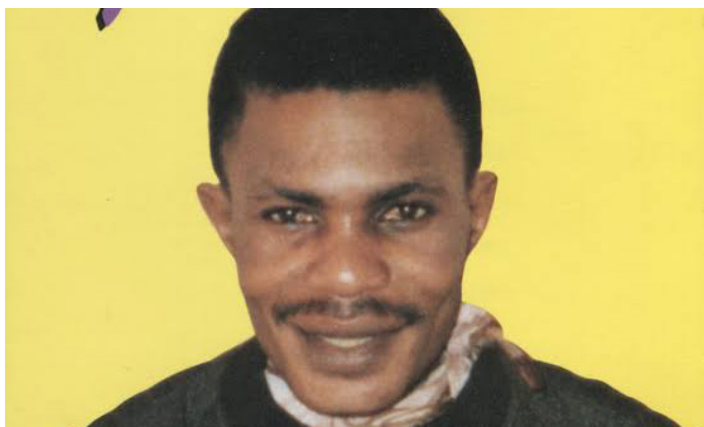
qui ont fait le succès de certains orchestres de Kinshasa sont passés par là. Quelques temps après, Armando Grazi quitte le Comet Mambo pour créer l'orchestre Grand Micky. A côté de ces deux grands ensembles, il y avait Comick Comet, un orchestre de jeunes et une pépinière pour le Comet Mambo car beaucoup de ses membres ont fini par jouer au Comet Mambo. Découverts par Grand Kalle, lors d'un séjour à Matadi, il invite ces musiciens de Comet Mambo à venir à Kinshasa où ils ont livré des concerts aux bars Vis-à-vis et Mbuma elengi. En guise de récompense, il leur a

congolaise mais aussi du highlife et du funk.

Mavatiku Visi Michelino est un natif de Matadi. Il débute dans le Comet Mambo puis rejoint, de 1962 à 1965, le Grand Micky. Virtuose de la guitare, il a accompagné les deux grands de la musique congolaise : Tabu Ley et Franco. Michelino Mavatiku Visi a fait ses preuves au sein de l'orchestre Festival des Maquisards avant de former, en 1978, son propre groupe Makfe (du nom d'un de ses tubes).

Michelino Mavatiku Visi est un auteur-compositeur à succès avec des œuvres comme "Moussa",

Suite en page 13



Djo Nolo

Mongali de Tabu Ley : le gigolo capricieux

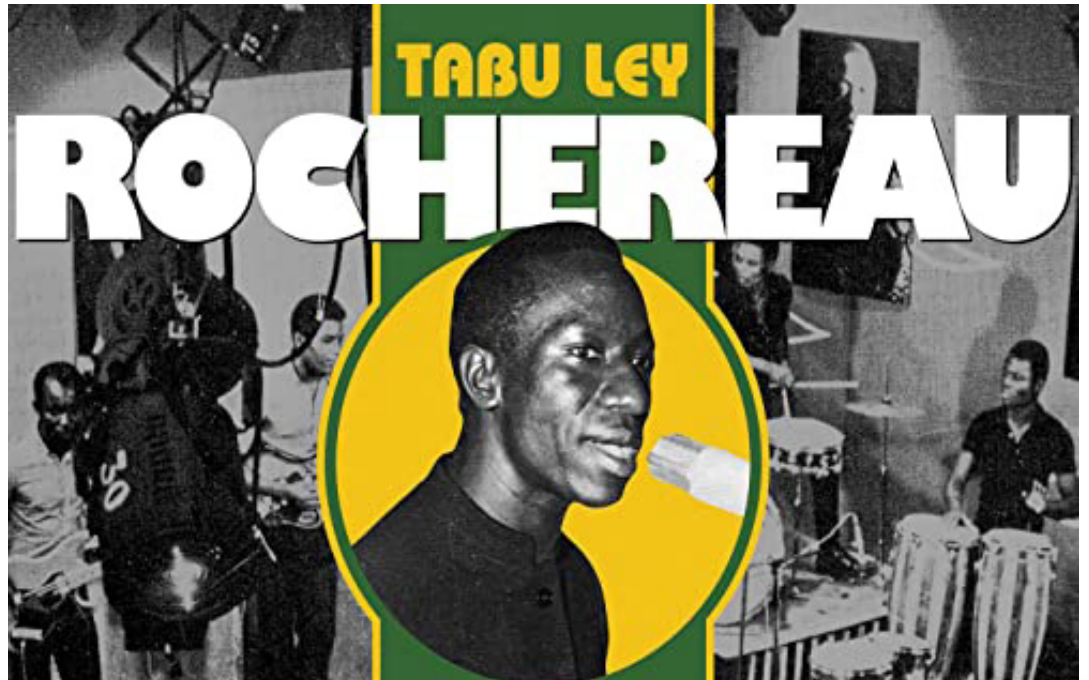
Sortie en 1966, la chanson Mongali a connu un franc succès du fait qu'elle a mis en lumière un phénomène de société inhabituel qui va à l'encontre de bonnes mœurs : le gigolo. Il est devenu courant que les jeunes hommes lient des relations amoureuses avec des femmes plus âgées qu'eux dans le seul but de bénéficier de certains avantages financiers et matériels en contrepartie de l'amour qu'ils leur vouent. Et cette appellation s'est étendue à tous les jeunes hommes qui avaient des attraits physiques que raffolaient les femmes âgées. C'est le même phénomène évoqué quelques années

plus tard dans la chanson Mario de Franco où une veuve, quelques mois après le décès de son mari, s'est amouraché

d'un jeune homme. Et cette union faisait jaser les gens à tel point que Franco a composé ladite chanson pour fustiger

le comportement de la dame et les dérapages de son amant.

Herman Bangi Bayo



Mongali

Mobali na lingi kombo na ye
Mongali
Mon amour s'appelle Mongali
Bomwana eleki alingi se na bondela
Il fait trop de caprices de la jeunesse
Po avanda na ndako aluka se na tosa
Pour rester à la maison, je dois lui obéir
Naloti ndoto mabe solo kobima te
J'ai fait un mauvais rêve, ne sort pas
Lobi pe mokolo lelo nga na kobima
Tu peux le faire demain, aujourd'hui reste
Mongali kanga motema pe banga makambo dit mongali e ma
Aie patience et évite des ennuis
Ye na Mongali mobali na nga ya moke
Mongali, mon jeune chéri
Matata epusi ba gestes eleki mbeka

Trop capricieux
Po alinga nga na bondela ye na bilei
Pour m'aimer, je dois le supplier par la nourriture
Soki na lambi madesu ye akolinga te
Il n'aime pas manger le haricot pondu to loso akotala miso te
Il déteste le riz et le saka saka
Mongali alingi pakasa na supu ya mosaka
Mongali aime la viande de buffle à la moambe
oyo pasi na zui na mongali e ma
Aimer Mongali est un calvaire
Mongali yena mongali yena
Mon Mongali mon Mongali
na nayoki posa ya miziki solo bimisa nga
J'ai envie d'écouter la musique, fais moi sortir
nakende koyoka mongongo ya

Tabu Ley
Je vais écouter la voix de Tabu Ley
Mongali chéri d'amour solo bimisa nga
Offre-moi une virée mon chéri
Mongali
nayoka Tabu Ley Mongali e ma
Que j'aille écouter Tabu Ley
mbongo na ndako esili na kopesa ye
Je me suis ruinée pour le dépanner
naloba tobima atali nga aseki
Je lui demande qu'on sorte, il me regarde et rit
Mongali akotinda nga na lata zigida
Mongali me demande de porter des perles autour des reins
kumisa nga na lingi yo Mongali e na
Honore-moi à cause de mon amour pour toi

Les Kinois en « DVD » et « VCD » pour exhiber leurs tatouages

Suite de la page 7

des chemises manches longues et une écharpe autour du cou. « Je m'étais fait tatouer quand je n'avais pas encore connu Dieu. Aujourd'hui, je le regrette mais je n'en peux rien car l'enlever est très coûteux », se plaint-il.

Si lui n'a pas eu la chance d'exercer sa vocation, Jacques a contourné l'obstacle en créant sa propre église dans une commune de Kinshasa. Tout son corps est tatoué mais c'est ce qui lui a permis

de devenir chrétien. « Mes parents ne voulaient pas que je leur parle de Jésus, car fervents croyants musulmans. Je me suis décidé de me faire tatouer à l'âge de 15 ans. J'ai été chassé de la maison mais j'ai eu l'occasion de prêcher Jésus », explique-t-il les 4 tatouages qui colorent ses biceps et ses épaules. Kinshasa a plusieurs réalités en cette matière. Porter un tatouage est devenu plus qu'une règle chez les jeunes, filles ou garçons, dans cette mégapole. Les bras, les avant-bras, les jambes, le

dos, les parties intimes, les cous et la nuque, souvent à découvert, arborent divers dessins et noms dont les porteuses sont les seuls à connaître leurs significations.

Elles affluent vers les maisons de beauté chinoise de plus en plus visibles à travers la ville. La dépense va de 5 dollars US à plus chez un tatoueur professionnel. Tout dépend du type et de la grandeur du tatouage. Ceux qui le font auprès des amateurs ne déboursent qu'entre 2 et 3 dollars US. Le plaisir chez ceux qui le font est

que certaines personnes, particulièrement les médecins, déplorent quelques conséquences sur la santé corporelle, notamment le fait que l'encre se répand dans le derme.

Certains psychologues sont d'avis que se faire tatouer c'est manifester un message plus profond qu'un simple choix esthétique. Selon eux, le tatouage n'est pas un bijou mais une marque à vie, et ce n'est jamais anodin. Pour le moment, le tatouage chez les jeunes a une santé de fer.

Ricky KAPIAMBA

Ville de Matadi : vivier de la musique congolaise

Suite de la page 11

"Makfé", "Cassius Clay"... mais aussi dans le Tout-Puissant Ok-Jazz avec "Salima", "Lifoka". Michelino Mavatikou Visi est l'inventeur de la Mi-composé en guitare.

Mwaka Nzuzi alias Mimi Ley, chanteur de charme, a fait ses preuves au sein des orchestres de la ville de Matadi tel le Comick Comet avant d'atterrir à Kinshasa auprès du Seigneur Tabu Ley Rochereau. Après avoir passé quelques années au sein de l'orchestre Afrisa International, il quitte pour former, en 1980, son propre orchestre Afro international avec Malage et Shiko Mawatu. Give Djo Nolo Sambo a fourbi ses premières armes dans les jeunes orchestres de la ville de Matadi où il se distingue vers les années 70 avant de descendre à Kinshasa, la capitale, où il ne tardera pas à se faire remarquer auprès de Papa

Wemba dont il est parolier. Il fait son entrée dans l'Anti-Choc de Bozi Boziana où il sort des œuvres de grande facture parmi lesquelles



Mimi Ley

"Mansanga", "Tshala", "Fatouma Bineta"... Auteur compositeur de talent, Djo Nolo a apporté du sien pour hisser l'orchestre Anti-Choc au top niveau. Il largue coup sur coup des chansons comme "Sisi", "Explication Sisi", "Tshala", "Tchi-tcha", "Tembe na tembe", etc. Shekedan est un chanteur de charme très talentueux qui, après son passage au sein de l'orchestre Comick

Comet, a commencé à collaborer avec Zaïko depuis 1975. Il s'est plus révélé grand compositeur, en 1980. Il a servi de

chansons et sa prestation scénique. Il s'exile en Afrique de l'Ouest où il crée l'orchestre Soukous stars avec Lokassa Ya Mbongo, Ngouma Lokito, Ballou Canta. Il va ensuite s'installer aux Etats Unis.

Solo Sita, natif de Matadi, débute la musique en 1973. On l'appelait Pépé Solo en référence du style de leur orchestre, Comick-Comet qui s'inspirait de l'Empire Bakuba. En 1976, il intègre l'orchestre Comet Mambo de Maître Jogo jusqu'en 1982, année de son entrée dans l'orchestre Empire Bakuba. Il était devenu un pion majeur de l'attaque chant de cet orchestre. Sans être exhaustif, la ville de Matadi a été l'un des grands viviers de la musique congolaise à travers des musiciens talentueux qui sont venus apporter leur savoir-faire dans divers orchestres de Kinshasa et qui ont contribué à leur renommée.

Solo Sita, natif de Matadi, débute la musique en 1973. On l'appelait Pépé Solo en référence du style de leur orchestre, Comick-Comet qui s'inspirait de l'Empire Bakuba. En 1976, il intègre l'orchestre Comet Mambo de Maître Jogo jusqu'en 1982, année de son entrée dans l'orchestre Empire Bakuba. Il était devenu un pion majeur de l'attaque chant de cet orchestre. Sans être exhaustif, la ville de Matadi a été l'un des grands viviers de la musique congolaise à travers des musiciens talentueux qui sont venus apporter leur savoir-faire dans divers orchestres de Kinshasa et qui ont contribué à leur renommée.

Solo Sita, natif de Matadi, débute la musique en 1973. On l'appelait Pépé Solo en référence du style de leur orchestre, Comick-Comet qui s'inspirait de l'Empire Bakuba. En 1976, il intègre l'orchestre Comet Mambo de Maître Jogo jusqu'en 1982, année de son entrée dans l'orchestre Empire Bakuba. Il était devenu un pion majeur de l'attaque chant de cet orchestre. Sans être exhaustif, la ville de Matadi a été l'un des grands viviers de la musique congolaise à travers des musiciens talentueux qui sont venus apporter leur savoir-faire dans divers orchestres de Kinshasa et qui ont contribué à leur renommée.

Herman Bangi Bayo

Raoul Kidumu, double brassard, capitaine de Daring et des Léopards

De nature taciturne, pas du genre grand gabarit, mais dur balle au pied, tel a été Raoul Albert Kidumu Mantantu, venu de Thysville (actuel Mbanza Ngungu), où il a évolué au sein des Diables Rouges, un club local.

Arrivé à Kinshasa vers les années 67/68, il intègre le CS Imana Matiti Mabe qui redeviendra par la suite Daring. L'équipe kinoise tenait là un des meilleurs numéro 10 (avant-centre de soutien) qui a étalé les pétales de ses talents sur tous les terrains où il a évolué.

Devenu terreur des défenses adverses, grâce à ses dribbles déroutants dont on pouvait s'empreser de demander la recette, Kidumu, très discipliné sur l'aire du jeu et bien

éléments tels que Kakoko (aile gauche), Mbungu Tex ou Anita Makindu (à la pointe de l'attaque), avec un certain Fifi Nzuzi

qui a fait de lui également capitaine des Léopards qu'il conduisit aussi bien en Egypte avec à la clé le trophée arraché de



(7), Mana Mambwene et Soukous Makelele (dans l'entre-jeu) qui tournaient comme des ventilateurs distillant des balles liftées

haute lutte face au pays organisateur, l'Égypte (3-2) : entre le doublé de Ndaye Mulamba, Kidumu a placé une tête



évidemment en dehors, a hérité du capitanat au regard de ses qualités de meneur d'hommes. Il s'est appuyé, pour asseoir sa notoriété, sur des

aux avant-postes qui leur imprimaient la dernière touche avant de les mettre au fond. Raoul Kidumu a retrouvé dans la sélection nationale le même liant

en coiffant le gardien égyptien pourtant grand de taille. Il est allé cueillir le cuir comme on le ferait d'une mangue. La même année, c'était la

Bérézina en Allemagne (Mundial). Nettoyés à trois reprises (Ecosse, Brésil puis Yougoslavie), les Léopards sont rentrés bredouilles, incognito. Plus tard, on parlera, comme c'est souvent le cas avec nous, d'une histoire des primes, non versées entièrement, qui a anéanti toute ambition de mieux figurer... Il a joué trois coupes d'Afrique avec les Léopards (68 en Ethiopie, 72 au Cameroun et 74 en Egypte) avec deux victoires finales (à Addis Abeba et au Caire).

Sombre après-midi !

Auparavant, en 1970, un douloureux souvenir par un sombre après-midi, le gardien de but imanien s'étale sur le gazon par la faute de Dello, avant-centre de Vaticano dont le bout de la chaussure a sectionné les glandes salivaires du dernier rempart, qui s'était pourtant couché sur le ballon. Mort s'en est suivie ! Le match se termine dans la confusion totale : et ici Kidumu a distribué des coups de tête. Trois, quatre joueurs de Vaticano en ont fait les frais. Triste histoire du jeune gardien d'Imana, pourtant promis à un bel avenir, tombé trop tôt sur le champ de bataille...

Aujourd'hui à 74 ans, il raconte ses souvenirs loin de ses terres, en Belgique où il vit depuis des années déjà !

Bona MASANU

Linafoot/3e journée samedi

Premier succès du DCMP face à Renaissance



En derby kinois, joué samedi 17 octobre, au stade des Martyrs de la Pentecôte, le Daring Club Motema

Pembe (DCMP) a obtenu son premier succès de la saison face au FC Renaissance du Congo (2-1). Une rencontre qui a

répondu aux attentes des analystes, bien que sans public. Mené au marquoir avant la fin de la première période, le DCMP a pu

égaliser avant d'alourdir le score en seconde période.

Kikwama Mujinga est le premier buteur de la rencontre, sur penalty pour Renaissance (44e) avant que Dark Kabangu puisse permettre à son club de revenir (60) avant son doublé (65e), devenant ainsi, l'actuel meilleur buteur de cette saison en cours avec 4 réalisations.

Le FC Renaissance du Congo ne tiendra pas sa première victoire face au DCMP depuis sa création.

Dimanche

Mazembe contraint V.Club au partage par un nul blanc

Au terme d'un classico, pas très animé, l'AS V.Club et le TP Mazembe se sont séparés, dimanche 18 octobre, au stade des Martyrs de la pentecôte, à Kinshasa, sur un score vierge (0-0), en match comptant pour la 3e journée de la 26e édition de la Ligue nationale de football (Linafoot). Alors que Mazembe espérait faire la différence avant la pause sur une tête de Bosu Nzali, c'est l'arrêt décisif du gardien V.Clubien Omossola Simon (Camerounais) qui a sauvé Florent Ibenge et ses hommes. La seconde action nette du match a eu lieu en deuxième période. Cette fois-ci, c'était pour l'AS V.Club, mais comme



Omossola, Sylvain Gbohhou, le gardien de Mazembe, était aussi là pour empêcher V.Club de marquer. Et le match s'arrêtera là sur un score vierge. Sur trois rencontres livrées, V.Club totalise 7 points, avec deux matchs gagnés et un match nul de cet après-midi. Quant

au TP Mazembe, c'est son deuxième match nul de la saison, après le nul de 0-0 également face à Blessing FC.

"V.Club c'est une équipe de très bon niveau avec son coach aussi. Ça été un match intense en première période, alors que la seconde

était plutôt équilibrée", a confié l'entraîneur du TP Mazembe.

Prochaines rencontres à suivre mercredi 21 octobre

JSK-Mazembe
Dauphins noirs-FC Renaissance
Blessing-Sanga Balende



Des maisons moins chères, rapides et solide

Plus d'infos sur

www.ndaku.cd

CATEGORIE A



MAISON A VENDRE
50m² : 30.000\$
2 Chambres...

CATEGORIE B



MAISON A VENDRE
100m² : 50.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE C



MAISON A VENDRE
120m² : 60.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE D



MAISON A VENDRE
150m² : 80.000\$
4 Chambres...

Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur le Président de la République et en partenariat avec le gouvernement Provincial de Kinshasa, Hapi Congo Sarl va construire 240.000 maisons modernes dans le projet "To tonga Kinshasa"